

## LA RÉSISTANCE EN 39-45 À ST-SYMPHORIEN/COISE

## Pierre Vernay à l'écoute de Radio Londres

D'après le livre de Joseph Besson, « Chronique des années sombres »

**R**adio Londres est le nom donné aux programmes en langue française diffusés dans les studios de la BBC à partir du 19 juin 1940, date de l'appel du général de Gaulle. Six bulletins par jour. Deux émissions indépendantes l'une de l'autre, « Honneur et Patrie » sous la responsabilité de la « France libre » de de Gaulle et « Les Français parlent aux Français », réalisée par le gouvernement britannique. Deux fois par jour, à midi et 19 heures, semaine comme dimanche, elle diffusait des « messages personnels, en commençant par « Ici Londres, voici des messages personnels ».

« Des phrases bizarres, saugrenues, raconte Joseph Besson, qui font sourire le non-initié et qui, pourtant sont si lourdement porteuses d'espérance », du genre « la mariée s'est évanouie bêtement », « le canard est amoureux », etc... (p. 53). Lourdes d'espérance, car elles sont le code prévenant les résistants qu'un parachutage aura lieu le soir même dans la nuit. Au préalable évidemment, les responsables des terrains ont été informés du message qu'ils doivent attendre. D'où la nécessité de nommer des personnes chargées d'écouter attentivement radio Londres à midi et 19h, chaque jour.

Ainsi, rappelle Joseph Besson (p. 40), « parmi les amis sympathisants, Pierre Vernay voulait bien se charger de cette tâche, aidé en cela par Joseph Perret, le mercier. Le premier message à repérer était : « Le tonton de Simone a la goutte ». « Le terrain (de parachutage) retenu et homologué à Londres recevait le nom de code « Saphir ». Nous sommes alors courant 1943, mais comment en est-on arrivé là ?

Au cours de l'été 42, raconte Joseph Besson (p. 28), il fit la rencontre à Saint-Sym d'un « jeune homme, ancien scout de l'abbé Magat, notre ancien vicaire »

du nom de Thorel, qui passait ses vacances en famille et logeait alors chez Benoît Odin, chargé par Besson de la diffusion des journaux « Combat » et « Témoignage Chrétien ». Thorel révéla à Besson qu'il faisait partie de l'A.S. (l'Armée Secrète) du mouvement « Combat ». « Guy », son pseudonyme dans la Résistance, indiqua à Bertrand (le pseudo de Besson) que « consigne était donnée de prévoir la lutte armée et de s'y préparer » (p. 29). Besson avoue qu'il a eu une « véritable crise de conscience », car il allait falloir passer de l'action verbale à l'action armée. D'où nécessité de se procurer des armes. «

**Parmi les amis sympathisants, Pierre Vernay voulait bien se charger d'écouter attentivement chaque jour Radio Londres à midi et 19h.**

Guy me demanda d'examiner la possibilité d'un parachutage, ce qui impliquait : un terrain propice, une cachette sûre, un paysan complice. »

Au départ, Besson, qui avait comme responsable à Coise, André Pavoux du Rivat, pensa à son pré en bordure de la route, le long de la Coise. « L'endroit était contre-indiqué », car trop visible. Peu après, Bertrand présenta à « Guy » son « état-major » : Benoît Odin, Coquard, Jean Rousset, Jo Poméon, Jo Fayolle, Marcel Blanchon et Pierrot Brally. » La question du lieu de parachutage se reposa. « Tonin (=Coquard) me dit qu'il pensait avoir trouvé et me cite la terre de Claude Séon, le fermier du comte de Noblet. ». A Pluvy donc. Séon est d'accord. Bertrand et Guy vont sur place pour se rendre compte. Le terrain est « à peu près plat ». Il a même servi un moment avant-guerre de terrain de foot à l'équipe

locale. « Guy est emballé ! Il note les coordonnées du terrain. » Le lendemain, se constitue clandestinement « le comité de résistance ». « Guy » demande aussi « de prévoir désormais au sein de la résistance du secteur, une branche A.S. (Armée Secrète) et même au sein de cette A.S. un petit noyau résolu, efficace : le Corps Franc. » Fleury Philis, jeune patron ébéniste, et sous-officier de réserve prit la responsabilité de l'A.S. et Antonin Coquart celle du Corps Franc. (p. 32).

Le 8 novembre 1942, la VIII<sup>e</sup> armée de Montgomery débarquait en Afrique du Nord. Le 11, les allemands occupaient la « zone libre » ou « zone sud ».

Au printemps 43, « Guy » amène un responsable de l'A.S. du Rhône, Rochat (un savant du Musée de l'Homme), accompagné de Max (Max Nicolas, futur animateur de radio) visiter le terrain de parachutage. Ca leur convint. « Je devais dès l'instant prévoir l'équipe, la ou les cachettes sûres et Max insistait sur une ultime consigne : le secret absolu. » Le lendemain, une équipe de huit gars « parmi les plus décidés » était mise sur pied. Le château d'eau sur la route de Duerne serait la cachette. Moins d'un mois plus tard, Bertrand recevait l'envoyé de la Section Atterrissage Parachutages (S.A.P.) qui donnait « notre premier message : « Le tonton de la Simone a la goutte ». Quatre mois durant, Vernay et Perret écoutent, et le 29 septembre 1943, le message convenu sort du poste de radio à midi, puis à 19h. « Rendez-vous sur le terrain à 22h30 ». Hélas ! aucun bruit d'avion ne sera entendu et il n'y aura pas de parachutage. « Nous sommes rentrés humiliés, penauds. Le moral n'est guère au beau fixe. » Bertrand pensa finalement que c'était une belle répétition pour la suite.

*(Dans un prochain numéro, « Le premier parachutage »).*

## LIBRAIRIE LES SENS DES MOTS

54, grande rue, St-Symphorien-sur-Coise - 04 78 44 41 99.  
sens-des-mots@orange.fr

A l'honneur ce mois-ci, les ouvrages sur le patrimoine :

- **Chronique des années sombres** (Joseph Besson). 33 Euros.
- **Châtelus, histoire d'un village** (Gilles Jacoud). 54 Euros
- **Histoire des écoles de Saint-Symphorien** (groupe patrimoine). 15 E.

## LE COQ PELAUD

N° ISSN 0754-3454  
N° SIREN 802 218 708

**ASSOCIATION LE COQ PELAUD**  
184, Bd Grange-Trye  
69590 - ST SYMPHORIEN/COISE

**Rédaction : Paul GRANGE**  
06 79 71 73 41  
**Mail : citescopie@orange.fr**